

Double peine

Ahmed Zaki

Editions Philippe Picquier

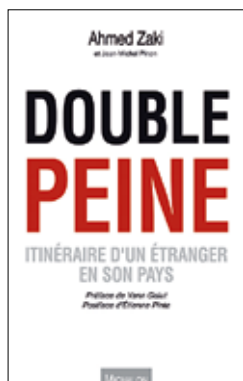
Michalon, juin 2017

206 pages, 17 €

Ahmed Zaki vit aujourd'hui en France, muni d'un titre de séjour qu'il doit avant tout à son incroyable pugnacité. Né au Maroc, arrivé en France à l'âge de 12 ans, il a accumulé ensuite les condamnations, essentiellement pour trafic de stupéfiants. En 2002, il est expulsé vers le Maroc, avec une interdiction définitive du territoire. Pensant avoir là l'occasion de tourner la page de la délinquance, il accepte cette double peine, et, du même coup, est définitivement séparé de sa femme, de ses enfants et de sa mère. Très vite pourtant, il mesure à quel point sa vie est désormais brisée et combien, sur place, ses proches sont dans l'incapacité matérielle de lui venir en aide. Quant aux Marocains qu'il rencontre, ceux-ci ont bien du mal à le considérer comme un compatriote, puisqu'il est incapable d'aligner deux mots d'arabe pour se faire comprendre.

A partir de là, Ahmed Zaki va déployer toutes ses forces pour revenir en France. Il est quelquefois difficile de suivre celui qui vit désormais en paria, tant son itinéraire est mouvementé : un passage en Turquie, puis en Grèce, puis en Allemagne, avant qu'il ne se retrouve enfin en France, à Bourges puis à Vierzon. Beaucoup de belles rencontres, aussi. Ahmed sait rendre justice à ceux qui l'ont aidé, qu'il s'agisse d'amis ou des multiples politiques qui sont intervenus en sa faveur pour obtenir la levée de son interdiction définitive du territoire puis l'abrogation de l'arrêté ministériel d'expulsion. Il rend d'ailleurs un vibrant hommage à la LDH qui l'a aussi accompagné et soutenu dans ses démarches.

Au-delà du récit d'une histoire singulière, on aura compris que ce livre constitue un témoignage



accablant contre la « double peine », mesure qui soumet une personne de nationalité étrangère à une condamnation plus lourde qu'une personne de nationalité française. Certes, la loi a été modifiée à plusieurs reprises, et notamment en 2003. Pour autant, elle n'a pas été complètement abrogée et Yann Galut, dans la préface, rappelle que régulièrement, entre surenchère sécuritaire et instrumentalisation de la menace terroriste, des responsables politiques demandent que cette sanction s'applique de manière mécanique, à la moindre condamnation.

A lire aussi dans ce livre l'intéressante postface d'Etienne Pinte, président du Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, ainsi que de nombreux témoignages de politiques ou de proches d'Ahmed Zaki.

F. D.

Juifs d'Europe

Ewa Tartakowsky,

Marcelo Dimentstein (dir.)

Presses universitaires

François Rabelais, octobre 2017

278 pages, 22 €

C'est d'un ouvrage collectif qu'il s'agit, rassemblant une partie des contributions à un colloque « Judéités contemporaines en Europe » qui s'est tenu à Paris, dans le cadre de l'institut universitaire Elie-Wiesel, en octobre 2014. Celui-ci rassemblait de jeunes chercheurs dont les travaux portent sur le judaïsme et les judéités en France et en Europe, mais aussi des acteurs de ce qu'on appelle la « communauté juive organisée ». L'intérêt n'est pas tant dans la jeunesse des auteurs que dans le fait qu'ils s'inscrivent dans des approches contemporaines de ces questions, marquées à la fois par la diversité des sujets et par la sensibilité aux problématiques de la diversité, du métissage et du pluriel.

Ce pluriel, qui est dans le sous-titre *Identités plurielles et mixité*, parcourt tout le livre. Pluralité des auteurs et des champs disciplinaires ; pluralité des sujets abordés et des pays évoqués, depuis « Les juifs français sont-ils (devenus) des Blancs comme les autres ? » jusqu'à « Les Juifs en Allemagne : du boom des années 1990 aux défis d'aujourd'hui », en passant par le judaïsme en Espagne, la question des mariages mixtes en Suisse alémanique, la culture polonaise face aux relations entre juifs et non-juifs, le rôle d'Israël dans la dynamique communautaire...

Mais la pluralité est aussi l'idée force qui ressort de la lecture de ces textes : quelle que soit la singularité revendiquée ou réelle de l'expérience de la judéité, ce qu'ils nous disent c'est qu'il n'y a pas une seule identité juive mais des identités marquées par de multiples tensions, des contradictions et des appartenances aussi diverses que complexes. On peut, lorsqu'on regarde attentivement, percevoir singularités et micro-différences « qui donnent la mesure de la dynamique des identifications dans un vaste champ de la judéité, ses gradations, ses hiérarchies et ses contradictions », comme l'écrit Chantal Bordes-Benayoun, dans la conclusion de l'ouvrage.

En fait, derrière ces approches du judaïsme et des judéités, c'est la question plus générale des identités dans notre monde contemporain qui est abordée : à partir d'une question particulière, l'intérêt de ce livre est de confirmer qu'il n'existe pas d'identité unique mais des identités plurielles, et que chacun se construit des références multiples et des affiliations diverses, souvent en tension entre elles : c'est sans doute ce qui en fait la richesse.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef d'*H&L*